

# SUR LES PAS DE VICTOR HUGO

## à Vianden et ailleurs dans le Grand-Duché

PAR MATHIAS TRESCH

Le 24 août. Excursion à *Esch-le-Trou*, vers midi et demi, par le chemin qui longe la Sûre et débouche par un tunnel creusé dans le roc vif. Vue sur la tour ronde et la tour carrée, toutes noires, qui dominent la localité; les 4 tronçons de tours que des habitants ont transformés en chaumières assez misérables font songer aux troglodytes de Bourscheid (1865). Le poète y vide sa bourse, prend quelques croquis, puis rentre à Diekirch à 7¼ heures.

Le 25 août. Excursion au château d'Ansembourg en passant par Mersch où V. Hugo dessine le beffroi, gâté lui aussi par un logis; par Marienthal avec sa vallée magnifique, et ses rochers capricieusement entassés; par Schœnfels "absurdement restauré"; enfin par Ansembourg qu'il dessine avec ses restes du XIV<sup>e</sup> siècle et des traces de la Renaissance. Le lendemain départ pour Altwies-lez-Mondorf.

\*\*\*

Le 28 août. A Mondorf, milieu mi-aristocratique, mi-bourgeois. (11) L'apparition de V. Hugo y provoque une curiosité mélangée, parfois hostile. Promenade à Aspelt où, le garde du château, un ancien Lorrain cédé, vient lui ouvrir. Celui-ci refuse le pourboire, mais accepte une poignée cordiale, les larmes aux yeux.

Le 30 août. Excursion à Thionville, restée française, comme on sait, en 1814 et 1815, grâce à son père, Léopold Sigisbert Hugo. Mais aujourd'hui qu'elle est sous la botte du vainqueur de Gravelotte et de Sedan, quelle différence! Bombardée pendant 53 heures, elle est toute ravagée, brûlée, morte, à l'exception de cinq maisons. Visite à la mairie où le conseil municipal tient une séance. Scène émouvante, échange de souvenirs. L'un des conseillers conduit le poète à la maison jadis habitée par son père (rue des Vieilles Portes, 326) et qui est attenante au rempart. Une vieille dame infirme qui se rappelle bien ce temps, évoque des souvenirs familiers en pleurant. Emotion intense de tout le groupe: Georges, Jeanne, Victor et le poète. Celui-ci trace quatre esquisses.

Le 2 septembre. Epilogue du séjour de Vianden. Après le curé peu aimable, c'est l'évêque en tournée de confirmation refusant le concours de la musique qui avait donné la sérénade; et, comme *tres faciunt collegium*, voici le "Wort" qui expectore, en écrivant que Hugo est "Satan en personne!"

Le 3 septembre. Excursion à Remich et de là à Nennig avec ses antiquités romaines — dont surtout une mosaïque magnifique. V. Hugo dessine la tête du tigre et du lion. Il refuse d'inscrire son nom sur le registre, étant en Prusse. — On pousse jusqu'à Dalheim pour voir l'emplacement de l'ancien camp romain.

<sup>11)</sup> Le poète logea à Altwies à l'Hôtel de Paris, situé sur la rive droite de l'Altbach, donc en territoire français. L'hôtelier, nommé Maurice Kossmann, ancien relieur d'archives, avait, dit M. Emile Diederrich, à qui j'emprunte ces détails, «non pas des clients, mais des hôtes». Mais il ne fit pas fortune et le brave homme eut plus tard au moins la consolation — et ce fut sa fierté — d'avoir eu comme hôte l'homme le plus illustre de son temps. Mondorf thermal manquant alors absolument de distractions, le docteur Marchal de Mondelange (Moselle), qui se déplaçait pour la durée de la saison, s'efforçait de distraire les baigneurs par des promenades. V. Hugo habitait à 2 km. de l'établissement thermal, mais on sait qu'il aimait beaucoup la marche. Au retour de ses promenades, il se rendait, paraît-il, régulièrement à la papeterie Kies (aujourd'hui Café de la Gare) pour y prendre son courrier et y répondre par retour. M. Diederrich ajoute que la station thermale regorgeait alors de réfugiés lorrains et français; et il exprime le vœu que la route d'Altwies devienne l'Avenue V. Hugo. — Mais il commet une erreur lorsqu'il prétend que l'illustre touriste arriva à Mondorf déjà le 22 août. Il est démontré par notre chronique que son départ de Vianden a lieu le 23, mais qu'il excursionna encore plusieurs jours avant d'y débarquer. (V. Cahiers Lux. 1924 V.)



LE MONUMENT VICTOR HUGO A VIANDEN

Le 9 septembre. Excursion à Rodemack où le souvenir de son père est encore vivace: en 1814 un détachement de 75 hommes y aurait tenu contre 45 000 (?) Allemands. Dessin de la porte entre deux tours.

Le 12 septembre. Ici se place un épisode qui témoigne que l'inaltérable sollicitude et la sympathie agissante du poète pour les enfants ne sont pas un mythe ni une simple attitude romantique désireuse de se mettre en scène. En rentrant du bain à la nuit tombante, il entend les cris d'un enfant abandonné seul dans une cabane d'aspect farouche; quatre murs, une porte, une fenêtre, la paille pour toit, le rocher pour plancher. En regardant dans l'intérieur, il peut distinguer un petit garçon de 4—5 ans, en haillons qui crie, pleure, frappé des poings et des pieds contre la porte. A son appel, l'enfant effarouché s'enfuit dans le fond de la masure. Le poète au grand cœur qui écrivit des pages si touchantes sur l'enfance malheureuse n'a de cesse qu'il soit allé à Altwies où d'abord personne ne le comprend. Il finit par trouver deux fillettes qui emmènent l'enfant et trouvent finalement aussi les parents.

Le 13 septembre. Excursion à Schengen. Très beau dessin de la vieille tour du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le 18 septembre. Lettre de Berne d'après laquelle les journaux de Paris, disent le poète très malade et sur le point de mourir d'une pleurésie.

Le 24 septembre. Départ à 6 h. pour Reims par le chemin des Ardennes. Mais quel retour! En traversant le champ de bataille ponctué d'éminences, qui sont des tombeaux, il discerne à l'horizon le château où Napoléon-le-petit a remis son épée et signé la capitulation... Il est des moments où l'on voudrait, malgré tout, avoir été mauvais prophète.

Ici se terminent les notes des voyages et excursions qui nous montrent le grand homme en négligé.

M. TRESCH.